

REQUIEM POUR HOMS - extraits

Ô monde, vois cette ville !
Plus innocente que Guernica,
plus courageuse que Falloujah,
plus savante qu'Alexandrie,
plus dévastée que Dresde ;
ville orpheline de père et de mère,
d'Orient et d'Occident,
ville sans fournil,
sans encre,
sans linge blanc ;
ici le riz se vend au gramme,
ici les mères nourrissent leurs bébés d'eau salée,
ici la vie a perdu la force de ses muscles.

(...)

Privée de photosynthèse, cette ville ne fleurit pas,
comment va-t-elle nourrir ses enfants ?
Ses murs ne projettent pas d'ombre,
où va-t-elle enterrer ses morts ?
Son sang la fait souffrir, elle ne le nie pas,
elle donne du champ à la mort, elle ne le nie pas,
elle attend une aide militaire, elle ne le nie pas ;
elle boite dans ses quartiers nord,
elle se redresse bien droite dans ses quartiers sud,
fière et bestiale,
cette ville envoie ses enfants
combattre les bombardiers avec leurs poings,
mettre le feu au soleil avec une boîte d'allumettes.

(...)

La voilà, la guerre, regardez
combien lui emboîtent le pas
en suivant sa procession virile.
On les appelle Armée syrienne,
Quatrième Division blindée,
on les appelle le Grand Hachoir à viande du Soleil ;
ils épaulent la mort, ils se taisent,
ils encerclent, ils assiègent, ils tuent.

(...)

Cravates desserrées,
des experts médiateurs des Nations unies
pissent au bord de la route nationale Damas-Homs.

(...)

On interdit aux femmes de se lamenter,
leurs larmes coulent en sens inverse du sang ;
on interdit aux femmes de réfléchir,
leurs pensées empêchent la poudre de continuer à parler ;
on interdit aux femmes de chanter,
leurs voix rappellent aux assassins leurs années d'enfance.